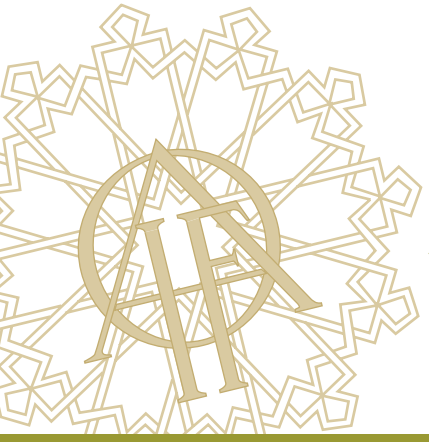
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 12 (1974), p. 245-255

Jean-Claude Garcin

Emirs Hawwāras et beys de Ǧirǧa aux XVIe et XVIIe siècles.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ÉMIRS HAWWĀRAS ET BEYS DE ĞIRĞA AUX XVI^{e} ET XVII^{e} SIÈCLES

Jean Claude GARCIN
(GROUPE D'ÉTUDE SUR LE PROCHE-ORIENT AIX-EN-PROVENCE)

Au cours de notre étude sur le développement et le déclin de la ville de Qūs en Haute Egypte, nous avons signalé l'existence d'un court manuscrit jusqu'ici peu utilisé, semble-t-il, par les historiens occidentaux, qui nous a permis de préciser les connaissances assez vagues que nous avions sur l'histoire de l'émirat Hawwāra de Ğirğa au début de l'époque ottomane. Il s'agit d'une liste des émirs Hawwāras et des premiers beys de la capitale du Haut Ṣa'īd ottoman. Cette liste d'émirs et de beys est malheureusement réduite à sa plus simple expression et donne souvent peu de détails sur le gouvernement de chacun d'eux; mais elle a aussi les avantages d'une liste : elle fournit des noms et des dates. Certains de ces noms sont évidemment connus par ailleurs; les dates le sont moins, et imposent de réviser certaines des notions actuellement admises sur la fin de l'émirat Hawwāra [1]. Nous avons pensé que la publication de ce très bref manuscrit serait utile à ceux qu'intéresse l'histoire de la Haute Egypte, et plus généralement celle de l'Egypte Ottomane où le sort de la province de Ğirğa a souvent pesé d'un poids très lourd dans la vie politique. Nous nous permettons de renvoyer à notre recherche sur le Haut Ṣa'īd pour l'analyse historique de ce texte [2], et l'étude de l'implantation et du développement de la puissance Hawwāra depuis le XV^{e} siècle.

Quelques-uns des renseignements fournis par ce manuscrit ne sont pas restés jusqu'ici totalement inconnus. Cette liste a en effet déjà été mise à profit par Muḥammad al Marāġī al Ğirğāwī lorsqu'après la publication des *Ḫiṭaṭ Tawfiqiyya* de 'Alī pacha Mubārak, il a écrit son ouvrage sur Ğirğa [3]; il a parfois recopié

[1] Cf. P.M. Holt, «Hawwāra», *EI*^{2}, III, 309.

[2] in «Un centre musulman de la Haute-Egypte médiévale : Qūṣ», ch. IX (Le destin de la tradition urbaine médiévale dans le haut Ṣa'īd; le Ṣa'īd des bédouins).

[3] *Ta'ṭīr al-nawāḥī wa 'l-arğā' bī ḏikr man ištahara min 'ulamā' wa ba'ḍ a'yān madīnat Ṣa'īd Ğirğa* (Dār al-Kutub, Ms. Tārīḫ 2320, *fihr.* V, 142).

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ğirğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mot à mot le texte [1]; mais il lui a aussi infligé de larges et regrettables coupures, et à le lire, il est difficile de deviner que cette « note sur le gouvernement de la Haute Egypte depuis la domination des Circassiens jusqu'à nos jours » désigne un ouvrage de la fin du XVII[e] ou du début du XVIII[e] siècle [2]. Nous en ignorions donc l'existence lorsque, au cours de nos lectures sur le Haut Ṣaʿīd médiéval à Dār al-Kutub, M. Muṣṭafā Anwar Ṭāhir, du Centre d'édition de l'Héritage Arabe, nous signala une brève « *Risālat fī man tawallā al-Ṣaʿīd min umarā' al-Ǧarākisa* » [3], en pensant qu'elle nous serait peut-être utile pour connaître l'histoire de la région à l'époque circassienne. Le titre ne correspondait pas au contenu puisqu'il s'agissait d'une liste des détenteurs de l'autorité à Ǧirǧa entre l'arrivée des Ottomans et 1105 (1694); mais mieux valait qu'il en fût ainsi, tant nous sommes loin d'avoir pour cette période, les renseignements précis que nous avons pour le XV[e] siècle.

Ce court manuscrit n'était en fait qu'une copie exécutée au mois de Rabīʿ I de l'année 1336 (déc. 1917), sur un original conservé à la Bibliothèque d'al-Azhar, dont la référence était d'ailleurs clairement donnée [4]. Le titre du manuscrit d'al-Azhar est plus exact : « *Risālat fī man waliya al-Ṣaʿīd min al-umarā'* », mais le copiste a suivi fidèlement l'original, y compris dans son orthographe, et les deux textes sont identiques [5], à un détail près toutefois : si les deux versions s'accordent à mentionner le nom du qāḍī Aḥmad ibn ʿAbd al-Karīm al-Anṣārī [6], comme celui

[1] Nous n'avons pas jugé utile de signaler exactement les passages reproduits; les renseignements tirés de ce manuscrit sont tous groupés dans les folios 14 et 15 du manuscrit du *Taʿṭīr* où l'auteur a renoncé à utiliser les matériaux concernant le dernier quart du XVI[e] siècle (période de crise) et les années postérieures à 1665 environ; le reste est cité ou résumé. Les autres références que nous ferons au *Taʿṭīr* ne concernent pas des éléments tirés de cette liste.

[2] Il écrit (folio 14) : قلت ورأيت ما لفظه هذه نبذه تتعلق بولاية صعيد مصر منذ ولاية الجراكسة إلى الآن (كان) حاكم دجرجا يومئذ الأمير . . . . et le texte suit sans aucune explication sur l'époque que désigne ce « maintenant ».

[3] Dār al-Kutub, Ms. Tārīḫ Taymūr, 1354, 3 fol.

[4] Bibliothèque d'al-Azhar, Ms. Tārīḫ 393, 4 fol.

[5] Nous devons remercier ici M. Muṣṭafā Anwar Ṭāhir, puisque c'est à lui que nous devons de pouvoir utiliser ce texte. Nous devons aussi ajouter qu'ayant quitté l'Egypte avant d'avoir consulté le manuscrit d'al-Azhar, il a bien voulu nous en faire envoyer le texte en France.

[6] On aurait pu penser qu'il s'agissait du fils d'un *ḫatīb* de la Mekke, ʿAbd al-Karīm al-Anṣārī (1675-1749; cf. *Silk al-Durar*, III, 80) mais au moment où cette liste est établie pour son fils Aḥmad en 1719, le père est décédé (cf. manuscrit d'al-Azhar); il ne peut donc être le fils du *ḫatīb* de la Mekke.

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ǧirǧa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du personnage pour qui a été dressée cette liste, la version de Dār al-Kutub semble vouloir faire du Šayḫ Muḥammad ibn ʿAbd Allāh al-Amīr al-Mālikī qui écrit au mois de Ṣafar 1131 (janvier 1719) le simple copiste d'un ouvrage complet, alors qu'on peut comprendre, en lisant le manuscrit d'al-Azhar, que le Šayḫ al-Amīr est bien l'auteur de cette recension faite en 1131 (1719), dont nous n'aurions pas ici le texte intégral [1]. Quoi qu'il en soit, nous n'en avons pas moins là, pour le XVI[e] et le XVII[e] siècles, un « Précis de l'histoire de Ğirğa » qui nous a semblé en accord avec ce que nous savons par ailleurs de l'évolution de la Haute Egypte.

(1) Quand on consulte le manuscrit de Dār al-Kutub, on ne peut considérer le šayḫ al-Amīr (est-ce le même personnage que celui qui est répertorié dans le *Silk al-Durar*, IV, 59?) que comme le copiste de la brochure. On lit en effet au début du manuscrit :

رسالة فى من تولى الصعيد من أمراء الجراكسة كتبت برسم مولانا الاوحدى العريق القاضى أحمد بن المرحوم مولانا عبد الكريم الأنصارى

et à la fin

كان الفراغ من نسخ (sic) يوم الثلاث (sic) المبارك ١١ صفر الخير من شهور عام ١١٣١ من الهجرة النبوية على يد أفقر العباد إلى رحمة ربه القدير محمد بن عبد الله المالكى

et il serait logique qu'il ne soit que le copiste, puisque s'il était l'auteur, il n'aurait pas annoncé, écrivant en 1719 une liste de personnages menée jusqu'à son époque, alors qu'elle s'arrête en 1694. Mais il est signalé aussi dans le manuscrit de Dār al-Kutub qu'il a été copié sur celui d'al-Azhar, et dans ce dernier la présentation est toute différente : elle est faite en des termes qui appellent sur le šayḫ al-Amīr les indulgences divines, utilisant une formule employée davantage pour les auteurs que pour les copistes, surtout lorsqu'il s'agit d'une brochure aussi courte; les rapports entre le šayḫ qui écrit et le *qāḍī* pour qui la liste est dressée paraissent plus personnels; enfin, et c'est l'essentiel, cette mention est bizarrement placée au début du manuscrit qui se termine ex abrupto, sans aucune phrase de conclusion, comme s'il était interrompu. Voici le début du manuscrit d'al-Azhar (1 r.) : رسالة فى من ولى الصعيد من الأمراء وكان الفراغ من هذا الكتاب المبارك فى يوم الثلاث (sic) المبارك حادى عشر صفر الخير من شهور عام سنة ١١٣١ من الهجرة النبوية – على صاحبها أفضل الصلاة والسلام – على يد أفقر الورى إلى رحمة ربه القدير محمد بن عبد الله الأمير المالكى مذهباً – غفر الله له ولوالديه وجميع المسلمين آمين – كتبه برسم مولانا الأوحدى العريق مولانا القاضى أحمد بن المرحوم مولانا القاضى عبد الكريم الأنصارى – جعله (sic) الله من صروف الدهر فى أمانه وحفظه وحفظ (sic) عليه النبين والاخوان (sic) ولطف به فى الدارين بحرسة (sic) سيدى ولد عدنان آمين .

La formule finale est étrange. Que ce sont ces اخوان ? une simple rime à ولد عدنان qui désigne le Prophète? Quoi qu'il en soit, nous pensons que le manuscrit d'al-Azhar est une copie d'un manuscrit original, qui poursuivait la liste des beys de Ğirğa jusqu'en 1713 (avec vraisemblablement beaucoup plus de détails à partir de 1694, ce qui a pu entraîner la coupure du manuscrit à cet endroit) et que l'auteur peut être le šayḫ al-Amīr.

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ğirğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voici ce texte :

(1 v.)
— بسم الله الرحمن الرحيم [1]
— هذه نبذة تتعلق بولاية صعيد مصر منذ ولاية السراكسة (sic) إلى الآن
— كان حاكم دجرجا [2] يومئذ الأمير على بن منصور — ولى من الغورى سبع سنين آخرها سنة اثنتين وعشرين وتسعمئة ثم أخذ السلطان سليم العثمانى فولى منه سبع سنين فكانت ولايته أربع عشرة سنة
— ثم أخذ سنة تسع وعشرين وتسعمئة الأمير داود بعده أربع عشرة سنة
— ثم أخذ سنة ثلاث وأربعين وتسعمئة الأمير منصور و[الأمير] إسماعيل ولدا على بن منصور الأول — حكما دجرجة ثلاث سنين ثم حبسوهما (sic) بنو عمهما أولاد سلام فى مسجد وقتلوهما فيه
— ثم أخذ أخوهم (sic) سنة ست وأربعين وتسعمئة محمد بن على أربع عشرة سنة ومات
(2 r.)
— ثم أخذ محمد بن داود أربع عشرة سنة من سنة // احدى وستين وتسعمئة
— ثم أخذ على بن موسى العلوى سنة أربع وسبعين وتسعمئة ثم أقام ثلاث سنوات
— ثم أخذ حميد العساوى أقام سنة واحدة وقُتِل
— ثم أخذ حمد بن محمد بن داود أربع سنوات ثم مضى إلى البرّ
— ثم أخذ سنة احدى وثمانين وتسعمئة سلمان باشا سنة واحدة
— ثم أخذ يونس بن ريان — أقام سنتين ومضى إلى البرّ بسبب عشرة آلاف أردب طلبها الباشا منه فرجعت العسكر ولما امتنع حضر الباشا لأرض الصعيد وأحضر معه على بن موسى فى صورة جندى فبينما هم بساحل أبى تيج والمراكب بتوع (sic) الباشا راسيات وإذا بسقّاء بجمله يملأ ماء فعرفه الأمير على بن موسى فاشار إليه فجاء إليه وأعطاه دينارين ذهب (sic) وقال له « إمض إلى الأمير يونس بدجرجا

[1] Nous paginons le texte selon le manuscrit d'al-Azhar. La disposition graphique adoptée n'est pas dans les originaux, et veut seulement rendre plus lisible cette nomenclature. Les deux manuscrits ont la même orthographe défectueuse, que nous reproduisons; mais nous nous sommes permis de faire disparaître la très grande fantaisie qui caractérisait les accords des noms de nombres. Nous remercions M. R. Mantran pour les indications qu'il a bien voulu nous donner sur la transcription des noms turcs qui se trouvent dans le texte.

[2] Cf. Muḥammad Ramzī, *al-Qāmus al-ǧuġrāfī*, II, 4, p. 113.

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Girğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(2 v.) وعرّفه أن ابن عمك الأمير على يقول لك إنج بنفسك وسر من هذا // الوقت »
فسار فوجد الأمير يونس فى العلوانية والحكومة منصوبة فلما انقضت الحكومة
قال السقّاء للأمير يونس « قصدى بك خلوة يا أمير » فأمر الواقفين جميعاً بالانصراف
فقال « إنى بساحل أبى تيج وإذا بمراكب وعسكر كثير وإذا بجندى يتوضأ بإبريق
فعرفنى فنادانى فأتيت له فأعطانى دينارين وقال لى قل للأمير يونس يقول ابن عمك
إنج بنفسك » فلم يرجع إلى دجرجا بل أخذ ما وجد من إبل وبقر وغيره ومضى
إلى البرّ

— فأخذ على بن موسى — أقام ثلاث سنين
— ثم أخذ سنة احدى وتسعين وتسعمئة حمد بن ابراهيم سنتين
— ثم أخذ على بن موسى — أقام سنتين
— ثم أخذ حمد بن محمد — أقام شهرين
— ثم أخذ فزاع — أقام ثلاثة شهور
— ثم أخذ الرَيرَمونى — أقام سنة واحدة وقُتِل
(3 r.) — ثم أخذ سنة أربع بعد الألف // جعفر بن الجاويش سنتين
— ثم أخذ يوسف بيك — أقام سنتين
— ثم أخذ قام بيك فعصى عليه العربان وأراد أن يرجع ولم يكمل سنة فسافر حتى وصل إلى
أبى تيج فمنعه الكردوسى وقال له « إنْ رجعتَ إلى مصر خرب باشا الصعيد »
فأقام سنة
— ثم أخذ يوسف بيك — أقام سنة
— ثم أخذ الأمير عيسى بن حمد — أقام سنتين
— ثم أخذ ابراهيم كشك عمته (sic) ستة أشهر
— ثم أخذ الأمير عيسى أقام سنتين — وهى آخر دولة أمراء أولاد عمر — وكان آخر توليتهم
سنة خمس عشرة بعد الألف — رحمة الله عليهم أجمعين
— ثم أخذَ الأمير يوسف سنة ست عشرة وألف سنة واحدة
— ثم أخذَ سنة سبع عشرة وألف الامير عثمان سنتين وعزل فى الثالثة بسبب خراب وحريق
حصل من العربان وكان سببه قَتْل همّام بن سيباى
— ثم أخذَ يوسف بيك سنة واحدة
(3 v.) — ثم أخذَ سنة عشرين وألف محمد المحتسب // سنة واحدة

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ğirğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— ثم أخذ بازيد (sic) باشا (2 mots illisibles) سنتين
— ثم أخذ سنة أربع وعشرين وألف سلمان جنبلاط ثلاث سنين
— ثم أخذ يوسف بيك عشر سنوات ومات فى شهر صفر سنة سبع وثلاثين وألف
— ثم أخذ الأمير حيدر أقام خمس سنين وعُزل فى السادسة
— ثم أخذ الأمير على بيك الفقارى سنة ثلاث وأربعين وألف إلى أن مات فى شهر شوال سنة ثلاث وستين وألف — رحمة الله تعالى عليه — وكانت مدة ولايته احدى وعشرين سنة إلا أربعين يوماً ولم يسبق تلك المدة لغيره
— ثم أخذ الأمير محمد بيك سنة ثلاث وستين وألف عن سيده المرحوم على بيك إلى سلخ ربيع الآخر سنة تسع وستين وألف إلى أن مات فى شهر رجب عام تاريخه وكان له قصة عجيبة من الطُغيان والاَشَر والبَطَر والظُلم والخروج على السلطنة وكان ذلك سبب موته ومات مقتولا وكانت مدة // ولايته نحو خمسة أعوام ونصف عام (4 r.)
— ثم أخذ الامير احمد بيك سنة سبعين ألف وعُزل وأقام سنة
— ثم أخذ الامير مصطفى بيك سبعين يوماً ثم عُزل وقُتل مع جمع كثير من أكابرهم وأهل بيتهم
— ثم أخذ شعبان بيك سنة احدى وسبعين وألف وأقام ثلاث سنين وعزل فى أوائل سنة أربع وسبعين وألف
— و أخذ دليور بيك فى السنة المذكورة وأقام سنة
— ثم أخذ ذو الفقار بيك سنة
— ثم أخذ محمد بيك المسمى بالشاوش والمسمى بأبى القورة (sic) أقام سنة
— ثم أخذ دليور (sic) بيك ثانية وأقام أربع سنين
— ثم أخذ الامير محمد بيك أبو الشوارب أقام سنة
— ثم أخذ ذو الفقار بيك وأقام سنة
— ثم أخذ يزبك بيك — أقام سنتين
— ثم أخذ قاسم بيك سنتين ولم يكملهما
— ثم أخذ سنة سبع وثمانين وألف الأمير موسى بيك إلى سنة تسع وثمانين وألف
— ثم أخذ الامير يوسف بيك أمير الحاج الشريف وأقام سنة ولم يكمل وعزل // سنة تسعين وألف (4 v.)

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Girğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

– ثم أخذ الامير مصطفى بيك سنة إحدى وتسعين وألف وأحرقها غانم (sic) وأقام سنتين ونصف [1]

– ثم أخذ سنة ثلاث وتسعين وألف الامير موسى بيك ثانياً وأقام سنتين ونصف

– وأخذ أيضاً الامير مصطفى بيك وأقام ثلاث سنين [من] سنة ست وتسعين وألف إلى سنة تسع وتسعين وألف وكان فى ولايته وقوع المنارة بتاع (sic) المعلّق فى يوم السبت خامس عشر شهر صفر سنة تسع وتسعين وألف

– ثم [أخذ] الامير محمد أباظة سنة تسع وتسعين وألف خمس سنوات

– وتولى الامير مصطفى بيك سنة خمس ومائة وألف وكان دخوله بدجرجا يوم الخميس خامس شهر شوال سنة تاريخه

Nous proposons, pour ce texte, la traduction suivante, où bien des problèmes restent à résoudre :

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux.

Ceci est une note sur le gouvernement de la Haute Egypte, depuis la domination des Circassiens jusqu'à nos jours.

Le détenteur de l'autorité à Ğirğa était à cette époque l'émir ʿAlī ibn Manṣūr; il l'exerça au nom de Ġawrī pendant sept ans, jusqu'à 922 (1516-17); puis lui succéda le sultan Salīm l'Ottoman, et il exerça l'autorité en son nom (aussi) pendant sept ans; son gouvernement dura donc quatorze années [2].

Puis ce fut, en 929 (1522-23), après lui, l'émir Dāwud, et pendant quatorze ans [3].

Puis ce furent, en 943 (1536-37), l'émir Manṣūr et (l'émir) Ismāʿīl, les fils de ʿAlī ibn Manṣūr, le premier cité; ils gouvernèrent Ğirğa pendant trois ans; puis leurs cousins les Awlād Salām les emprisonnèrent dans une mosquée et les y tuèrent.

Puis ce fut, en 946 (1539-40), leur frère Muḥammad ibn ʿAlī, et pendant quatorze ans, au bout desquels il mourut.

Puis ce fut Muḥammad ibn Dāwud, pendant quatorze ans, à partir de l'année 961 (1553-54).

Puis ce fut ʿAlī ibn Mūsā al-ʿAlawī, en 974 (1566-67) et pendant trois ans.

Puis ce fut Ḥamīd al-ʿĪsāwī, pendant un an, puis il fut tué [4].

Puis ce fut Ḥamad ibn Muḥammad ibn Dāwud, pendant quatorze ans, au bout desquels il prit le large.

[1] L'expression احرقها غانم ne semble pas avoir sa place ici; nous pensons qu'il y a eu une coupure dans le manuscrit original dont les deux copies que nous avons n'ont pas tenu compte.

[2] Cf. Ibn Iyās, trad. Wiet, *Journal*, III, 250, 277, 377-78.

[3] Cf. *Taʿṭīr*, 32.

[4] soit vers 977 (1569-70), si l'on tient compte des biographies voisines.

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ğirğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis ce fut en 981 (1573-74), Salmān pacha, pendant un an [1].

Puis ce fut Yūnis ibn Rayān; il resta deux ans et prit le large à cause de dix mille ardebs que lui demanda le pacha; en effet l'armée était revenue, et lorsqu'il se récusa, le pacha vint au Ṣaʿīd en emmenant avec lui ʿAlī ibn Mūsā habillé en soldat; or, pendant qu'ils étaient sur la rive, à Abū Tīǧ, où étaient mouillés les bateaux du pacha, survint un porteur d'eau avec son chameau pour prendre de l'eau; l'émir ʿAlī ibn Mūsā le reconnut et lui fit signe; il vint à lui; (l'émir) lui donna deux dinars d'or et lui dit : « Va voir l'émir Yūnīs à Ǧirǧa, et fais lui savoir que son cousin, l'émir ʿAlī, lui dit de se sauver et de partir sur le champ ». L'homme y alla, trouva l'émir Yūnis à al-ʿIlwāniyya [2] où le conseil avait été assemblé, et lorsqu'il prit fin, le porteur d'eau dit à l'émir Yūnis : « Emir, je dois te voir en particulier ». (L'émir) ordonna donc à tous ceux qui se tenaient là de se retirer, et (le porteur d'eau) lui dit : « J'étais allé sur la rive d'Abū Tīǧ et j'y remarquai des bateaux et beaucoup de troupes; il y avait un soldat avec un broc qui faisait ses ablutions; il me reconnut et m'appela : j'y allai; il me donna deux dinars et me dit : dis à l'émir Yūnis : « ton cousin te fait dire de te sauver ». (Yūnis) ne retourna pas à Ǧirǧa; il rassembla chameaux, bétail et tout ce qu'il trouva et prit le large [3].

Puis ce fut ʿAlī ibn Mūsā pendant trois ans [4].

Puis ce fut, en 991 (1583-84), Ḥamad ibn Ibrāhīm, pour deux ans.

Puis ce fut ʿAlī ibn Mūsā pendant deux ans [5].

Puis ce fut Ḥamad ibn Muḥammad pendant deux mois.

Puis ce fut Fazāʿ pendant trois mois.

Puis ce fut al-Rayramūnī [6] pendant un an au bout duquel il fut tué [7].

(1) *Taʿṭīr :* deux ans.

(2) Sans doute l'actuel Elwan, au N.O. d'Assiout. Cf. Ramzi, *Qāmus,* II, 4, p. 31, et *Atlas du Survey,* feuille 129.

(3) Cf. *Ḫiṭaṭ Tawfīqiyya,* X, 54; Holt, *Egypt and the Fertile Crescent,* London, 1966, p. 51; nous renvoyons à notre étude pour les conclusions à tirer du document cité par ʿAlī pacha, dont nous avons ici le contexte.

(4) Il ressort de ce qui suit que ces trois années vont de 988 (1580-81) à 991 (1583-84), et que le pacha a dû assumer à nouveau le gouvernement de Ǧirǧa, lui ou tout autre représentant ottoman, entre 983 (1575-76), date à laquelle prennent fin les deux années de Yūnis ibn Rayān et où se situe le heurt entre les ottomans et l'émir hawwāra, et 988 (1578-79).

(5) soit approximativement de 994 (1585-86) à 996 (1587-88).

(6) un village de Rayramun est situé sur le Nil, en aval de Mellawi. Cf. Ramzi, *Qāmus,* II, 4, p. 63; *Atlas,* feuille 123.

(7) il est difficile de situer cette année entre 997 (1588-89) et 1003 (1594-95). Entre la fin du gouvernement de ʿAlī ibn Mūsā et le début de celui de Ǧaʿfar s'écoulent à peu près sept ans pendant lesquels nous ne connaissons que pour un an et demi environ, les noms des détenteurs de l'autorité : lacune dans la liste ou anarchie dans une période qui semble troublée?

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ǧirǧa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis ce fut en 1004 (1595-96) Ğaʿfar ibn al-Ğāwīš [1], pour deux ans.
Puis ce fut Yūsuf bey [2], pendant deux ans.
Puis ce fut Qām bey; les bédouins se révoltèrent contre lui, et il voulut se retirer après moins d'un an; il s'en alla jusqu'à Abū Tīğ, mais le « *kurdūsī* » [3] l'arrêta et lui dit : « Si tu retournes au Caire, c'en est fini des pachas du Ṣaʿīd ! ». Il resta un an [4].
Puis ce fut Yūsuf bey pendant un an.
Puis ce fut l'émir ʿĪsā ibn Ḥamad, pendant deux ans.
Puis ce fut Ibrāhīm Kšk [5], pendant six mois.
Puis ce fut l'émir ʿĪsā pendant deux ans; ce fut alors la fin de la Maison émirale des Awlād ʿUmar; ils assumèrent le gouvernement pour la dernière fois en 1015 (1606-7). Que Dieu les ait tous en sa miséricorde [6].
Puis ce fut en 1016 (1607-8) l'émir Yūsuf pendant un an.
Puis ce fut en 1017 (1608-9) l'émir ʿUṯmān pour deux ans; il fut révoqué au cours de la troisième année en raison des dévastations et incendies auxquels s'étaient livrés les bédouins à cause du meurtre de Humām ibn Sībāy [7].
Puis ce fut Yūsuf bey pendant un an.
Puis ce fut en 1020 (1611-2) Muḥammad al-Muḥtasib, pendant un an.
Puis ce fut Bayezid pacha ... pendant deux ans.
Puis ce fut en 1024 (1615-6) Salmān Ğanbulāṭ pour trois ans [8].

(1) ce qui est la transcription du turc *çavuş*.

(2) Ms. Dār al-Kutub : يونس بيك.

(3) Nous avons préféré laisser tel quel ce mot vraisemblablement d'origine populaire qui semble désigner ici le chef des troupes ottomanes, sans doute de la cavalerie, cantonnées à Abū Tīğ; sur كردوس cf. *Lisān al ʿarab*, VIII, 79.

(4) Ceci se situerait donc en 1008 (1599-1600) ou l'année suivante, si l'on tient compte de la durée des gouvernements de Ğaʿfar et de Yūsuf bey.

(5) Nous n'avons pas vocalisé pour ne pas préjuger de l'origine ethnique du personnage; on peut aussi penser à la transcription du turc *küçük*, mais le *ç* semble plutôt être rendu par un ج (cf. *çavuş*); en fait on a vu que le texte arabe est ici très incertain : عمته est inexplicable; nous avons traduit comme si il y avait مدته et rien n'est moins sûr, bien que le sens général de la phrase ne puisse guère être différent.

(6) C'est donc à cette date et non en 1576 qu'à pris fin le pouvoir des Banū ʿUmar. Cf. Holt, « The Pattern of Egyptian Political History from 1517 to 1798 », in *Political and social change in modern Egypt*, London, 1968, p. 82.

(7) Si l'on se rapporte à Ğabartī (ʿAğāib, I, 343), on voit qu'il s'agit très vraisemblablement là, en dépit d'une orthographe différente (سيبيه) de l'ancêtre du grand prince Hawwāra de Faršūṭ. Il aurait donc été tué en 1018 (1609-10).

(8) Cf. Vansleb, *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait en Egypte par le P. Vansleb en 1672-1673*, Paris, 1677, p. 22; il situe sans trop d'erreur « Soliman Gianballat » un demi-siècle avant sa venue en Egypte.

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ğirğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis ce fut Yūsuf bey pendant dix ans[1]. Il mourut au mois de Ṣafar 1037 (oct.-nov. 1627).
Puis ce fut l'émir Ḥaydar pendant cinq ans; il fut révoqué au cours de la sixième année.
Puis ce fut l'émir ʿAlī bey al-Faqārī, en 1043 (1633-4), jusqu'à sa mort au mois de Šawwāl 1063 (août-sept. 1653). Que Dieu l'ait en sa miséricorde! Son gouvernement avait duré vingt et un ans moins quarante jours, chiffre que personne n'avait atteint avant lui.
Puis ce fut l'émir Muḥammad bey en 1063 (1653); il tenait le gouvernement de son maître, le défunt ʿAlī bey, et l'exerça jusqu'à la fin du mois de Rabīʿ II de l'année 1069 (janvier 1659), puis il mourut au mois de Raǧab de cette même année (mars-avril)[2]; l'histoire de sa vie est extraordinaire, faite de démesure, d'insolence, de vanité, d'injustice et de révolte contre le pouvoir, et c'est là ce qui fut cause de sa mort violente; son gouvernement avait duré près de cinq ans et demi.
Puis ce fut l'émir Aḥmad bey, en 1070 (1659-60), révoqué au bout d'un an.
Puis ce fut l'émir Muṣṭafā bey, pendant soixante dix jours; il fut révoqué et tué avec un grand nombre de notables de son entourage et de gens de sa maison.
Puis ce fut Šaʿbān bey, en 1071 (1660-61), pendant trois ans; il fut révoqué au début de 1074 (été 1663)
Puis ce fut cette même année, et pour un an, Dilawar[3] bey.
Puis ce fut Ḏū'l-Fiqār bey pendant un an.
Puis ce fut Muḥammad bey, appelé al-Šāwiš ou Abū 'l-Qūra, pendant un an.
Puis ce fut Dilawar bey une deuxième fois, pour quatre ans.
Puis ce fut l'émir Muḥammad bey Abū-Šawārib, pendant un an.
Puis ce fut Ḏū'l-Fiqār bey pendant un an.
Puis ce fut Yazbak bey pendant deux ans[4].
Puis ce fut Qāsim bey pendant deux ans qu'il n'acheva pas.
Puis ce fut en 1087 (1676-77), l'émir Mūsā bey, jusqu'en 1089 (1678-79).
Puis ce fut l'émir Yūsuf bey, émir du Pèlerinage, pour un an qu'il n'acheva pas, et il fut révoqué en 1090 (1679-80).

(1) Cf. *Taʾṭīr*, 32 : il a construit une mosquée à Ǧirǧa.

(2) Cf. ʿAlī pacha, XV, p. 97-98.

(3) C'est la lecture la plus vraisemblable de دليور بيك malgré la place du ي.

(4) Si nous suivons la chronologie du manuscrit, nous devons placer le premier gouvernement de Dilawar bey en 1074, Ḏū'l-Fiqār bey en 1075, Dilawar bey pour la deuxième fois de 1076 à 1079, Muḥammad bey en 1080, Ḏū'l-Fiqār bey (2e fois?) en 1081 (1670-71) et Yazbak bey à partir de 1082 (1671-72). L'indication des durées étant faite de façon assez approximative, on peut considérer que nous avons une bonne confirmation du sérieux de notre manuscrit, lorsque nous lisons sous la plume de Vansleb (*Nouvelle Relation*, p. 95) : « Il y avait seize beys en 1672 que je fus au Caire. Voici leurs noms : Sulfucar estait bey de Girgé mais il fut cassé au mois de septembre de cette année. Yezbec fut bey de Girgé à la place du précédent ».

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ǧirǧa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis ce fut l'émir Muṣṭafā bey en 1091 (1681-82) ..... pour deux ans et demi.

Puis ce fut en 1093 (1682), pour la deuxième fois l'émir Mūsā bey; il resta deux ans et demi.

Puis ce fut à nouveau l'émir Muṣṭafā bey, pendant trois ans, de 1096 (1684-85) à 1099 (1687-88); c'est durant son gouvernement que s'effondra le minaret de la (mosquée) suspendue [1], le samedi 15 Ṣafar 1099 (21 déc. 1687).

Puis ce fut l'émir Muḥammad Abāza, en 1099, pour cinq ans.

Et l'émir Muṣṭafā bey a pris le gouvernement en 1105, faisant son entrée dans Ğirğa le jeudi 5 Šawwāl de cette même année (30 mai 1694) [2].

[1] Cette mosquée dite « al-Metwali », construite au début du XV[e] siècle par Muḥammad b. ʿUmar Abū Sunan, le fondateur de la puissance Hawwāra (cf. *Taʿṭīr*, 17), est très ruinée aujourd'hui (cf. planche 18 de l'ouvrage de Suʿād Māhir, *Muḥāfaẓāt al-Ğumhūriyya al-ʿarabiyya al-muttaḥida wa aṯāruha al bāqiya fī 'l-ʿaṣr al-islāmī*).

[2] Le manuscrit se termine ici dans son état actuel : nous pensons que le changement de rythme qui est sensible dans cette dernière phrase servait de transition à une histoire plus détaillée des beys suivants, jusqu'en 1713.

AnIsl 12 (1974), p. 245-255 Jean-Claude Garcin
Emirs Hawwāras et beys de Ğirğa aux XVIe et XVIIe siècles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net